

Le sentier

élea sol

Le sentier

PEUPLE DE L'OHA - TOME 1

Tous droits réservés
© éléa sol
Couverture et mise en page : 2LI
ISBN : 978-2-9582-6500-7
Dépôt légal : Avril 2022

*Ceux qu'on a vu danser ont été pris pour des fous
par ceux qui n'entendaient pas la musique.*

Friedrich Wilhelm Nietzsche

*À mes sœurs, celles du cercle et toutes les autres,
à ceux qui marchent en paix à nos côtés,
à toutes les pierres sur mon chemin.*



Chapitre 1

Puloto, encore paisible reflète en miroir les rondes montagnes pelées qui l'abritent. Les nuages filent bon train leur course pacifique, s'étirant sur la surface immobile pour se fondre dans le versant opposé. Chaque jour, Uhaina se lève à l'aube pour plonger dans les eaux sombres du lac. Tout en séchant à l'air libre, elle se fond dans ce tableau familier et mystérieux. Les courbes de femme mandoline hésitent encore à investir pleinement ce corps incertain d'adolescente. Un instant ses yeux se posent sur le haut les cuisses rondes et le triangle sombre qu'elles abritent. Un geste vif et sans appel rabat le manou orangé sur ses jambes.

Sans ménagement, elle entreprend de chasser sur sa peau dorée les ultimes gouttes d'eau. Le premier souffle d'air balaie la surface, effaçant d'un soupir le fil de ses pensées. Le miroir se teinte de notes bleues argentées. Frissons. Des doigts péremptaires malaxent nuque et trapèzes pour tenter d'assouplir les tensions. La nuit a été agitée. Une journée spéciale s'annonce, jour de fête pour le peuple de l'Oha.

Le sentier des crêtes est ouvert pour la cérémonie où sentinelles de la rivière bleue et veilleurs de la rivière blanche accueillent ceux du lac. Certains des sages de Kaluna, au-delà du sentier, assisteront peut-être à la rencontre. La plupart

d'entre eux vivent reclus et surgissent ou disparaissent au gré des événements et des besoins de la communauté.

La jeune fille balaie ses rêveries d'un haussement d'épaules qui lui rappelle les douleurs surgies dans l'inconfort de sa nuit. Le manou glisse à terre tandis qu'elle enfle la courte jupe claire et le débardeur assorti. Les mâchoires se crispent imperceptiblement lorsqu'il s'agit de nouer autour de la taille le lien devenu trop court. Les cauchemars de poursuites, où inmanquablement, on la rattrape alors qu'elle a à peine démarré la course. Cette fameuse épreuve qui valide l'accès au service des sentinelles de la rivière bleue. Et la déconfiture qui suit inévitablement.

Ça serait déjà un miracle si cette année, elle parvenait jusqu'à la moitié du sentier. L'année dernière, elle s'est arrêtée dans le premier tiers, en larmes alors que sa cage thoracique menaçait d'exploser. Une chance qu'elle ait réussi à se ressaisir avant que les autres ne descendent à la fin de la cérémonie. Seul Némó n'a pas été dupe. Il a effleuré sa joue encore cramoisie par l'effort en lui adressant un sourire navré.

Il la connaît comme sa poche. Une amitié comme seule l'enfance sait les improviser. Lui, aussi intrépide qu'elle était timorée, partant à la découverte de tous les recoins, tandis qu'elle s'adonnait à la contemplation des livres nichés au creux du vieux banian. Cette année, la jeune fille a mieux prévu son coup. Elle s'est portée volontaire pour accompagner les enfants les plus jeunes sur la première plate-forme. Ainsi pas d'obligation de monter trop haut ni trop vite, pas de regard lourd et surtout, surtout pas la compassion gluante de Némó.

Uhaïna se rend au pied du grand banian qui accueille chaque matin les plus jeunes enfants. Au fil des ans, l'arbre a largement déployé ses racines au sol. Les multiples lianes qui prolifèrent ont étouffé depuis longtemps celui qui leur servait d'hôte, ménageant en son centre un large espace abrité. Des filles et des garçons de quatre à sept ans jouent calmement au milieu des racines brunes pendant que d'autres se balancent

entre les lianes plus claires. Comme un beau diable, Chelsea émerge du centre de l'arbre, tirant par la main un garçonnet boudeur à la sombre tignasse ébouriffée.

– Je t'ai déjà dit que ça n'est pas le moment de prendre un livre. On s'apprête à partir. Tout le monde doit rester autour de l'arbre, et pas dedans. Ah ! Uhaïna, te voilà enfin, dit-elle en plissant ses yeux noirs en amande dans un parfait triangle avec la fine bouche pincée. Surveille celui-ci qui ne pense qu'à rêver.

Le bonjour d'Uhaïna se perd entre les lianes alors que Chelsea a déjà disparu et arpente à grands pas le tour de l'arbre.

– Ça y est. Ils sont tous là. Debout tout le monde. On se tient par la main et on va monter là-haut, crie la fille d'une voix suraiguë.

Passé le premier mouvement réflexe, Uhaïna réalise qu'elle ne doit pas se ranger parmi les enfants mais rejoindre leur guide. Elles se consultent rapidement pour organiser le groupe. Chelsea prendra la tête, Uhaïna fermera la marche. Évidemment. Il manque le troisième qui ne saurait tarder. Tiens, le voilà !

– Mais que fais-tu là ? Tu devrais être là-haut sur le sentier !

– Salut ! Je voulais m'occuper des enfants aujourd'hui. Les veilleurs aussi peuvent prendre cette part des services.

Uhaïna, le regarde d'un air dubitatif.

– Et c'est justement cette année que tu t'en souviens ? Ça n'aurait pas quelque chose à voir avec ma présence ici par hasard ? Écoute, Némo, je voudrais que tu m'oublies un peu, si c'est dans tes cordes.

Némo qui est plus agile à la course qu'à une joute verbale perdue d'avance avec une Uhaïna passablement agacée, tourne les talons pour saluer Chelsea. Elle ne peut s'empêcher de suivre des yeux sa silhouette trapue. La musculature souple et dense dégage une impression de puissance qui contraste avec le visage juvénile aurolé de boucles châtain.

– Némó, toi ici ? Un veilleur avec nous ? C'est trop d'honneur, plaisante Chelsea. Ceux de la rivière blanche n'ont pas besoin de toi là-haut ?

Elle n'attend pas la réponse, son seul plaisir étant de le voir rougir.

– Tu marcheras au milieu. Nous avons quinze enfants en tout. Tout le monde est prêt ? En route !

La chenille humaine prend son essor, avec une Chelsea encore au pas de course qu'il faut tempérer plusieurs fois en lui rappelant l'âge et les capacités de ses protégés. Uhaïna se félicite d'avoir choisi ce service pour ce jour tant redouté. Elle se dit que cette fois-ci, elle a mis toutes les chances de son côté. Pourtant elle ne réussit pas à taire la sourde appréhension qui enserme sa poitrine lorsqu'elle lève les yeux vers leur but. Le chemin serpente le long de la montagne en de larges courbes destinées à faciliter l'ascension, et à laisser aux marcheurs le temps nécessaire pour prendre, à chaque étape, la mesure du chemin sacré qu'ils empruntent.

Tête baissée, les yeux rivés sur la terre d'un brun rouge, attentive à éviter les gravillons trop glissants, elle entreprend la montée à la queue de la cohorte. Les enfants babillent devant elle en grimant d'un pied léger. Allons, les premiers pas sont faciles. Elle pourrait même forcer l'allure. Les muscles s'échauffent doucement, le temps est encore frais. Elle sent une menotte se glisser dans la sienne, comme pour l'encourager. La fillette relève la tête pour lui adresser un sourire enjôleur. Nami, aux grands yeux clairs étonnés, lui ressemble un peu. Douce et discrète, elle a tendance à se faire oublier dans le groupe. Tout ira bien.

Le pas vif et agile qui martèle la terre dans son dos détourne malgré elle l'attention de la jeune fille. Rattrapant la cohorte en quelques secondes. Pélagie, grande blonde tonique aux jambes interminables, s'arrête au niveau d'Uhaïna.

– Alors, tu tentes encore l'aventure cette année ? Tu crois que tu vas y arriver ? Franchement, je t'admire. Tu ne laisses

jamais tomber on dirait, enfin presque jamais... fait-elle avec une moue entendue.

– Bonjour Pélagie, tu as l'air en pleine forme, dit Uhaïna, sur ses gardes.

– Évidemment, j'ai besoin de mouvement. D'ailleurs, poussez-vous, je suis en retard.

La petite Nami ne perd pas une miette de l'échange, observant l'expression de ses aînées. Elle tire Uhaïna de côté et adresse à la coureuse un grand sourire qui découvre parmi les perles blanches des canines, l'absence des incisives.

– Vas-y Pélazie, paffe.

– Salut Némo, chantonne Pélagie au passage, tiens comme par hasard, encore dans les pattes d'Uhaïna ! Elle le dépasse en lui donnant une tape amicale sur l'épaule.

Elle a filé avant que Némo n'envisage l'ombre d'une répartie. Nami regarde, admirative, la haute silhouette qui a déjà disparu en haut de la côte et lâche la main d'Uhaïna.

– Quand ze serai grande, ze ferai comme Pélazie. Ze courrai plus vite que tout le monde en haut de la montagne.

Uhaïna se dit qu'elle doit avoir raison, puisque c'est ce qu'elle aurait aimé par-dessus tout, elle aussi. Toutefois, elle répond.

– Ça ne te dispensera pas de partir à l'heure. Pélagie court vite parce qu'elle est encore en retard. Je me demande si elle ne le fait pas exprès.

Nami lui retire sa main avec une moue dubitative et remonte la file jusqu'à Chelsea. Uhaïna commence à regretter les paroles échangées avec elle, la respiration qui se voulait calme et régulière s'en trouve altérée. Cœur battant la chamade, joues en feu, elle essaie de se concentrer sur l'ascension. À l'écoute. Calmer le souffle. Tenir la panique à distance. Coûte que coûte.

Le souvenir de l'amitié perdue de Pélagie est encore douloureux. Elles avaient à peine l'âge de Nami, qu'elles traçaient déjà leurs plans entre les racines du grand banian pour accéder au service rêvé de sentinelle. Elles se soutenaient,

jouant dans la terre à reproduire le relief de la montagne, les épreuves à réussir. Pélagie agitait les figurines improvisées dans des branches et des feuilles, tandis qu'Uhaïna racontait leurs aventures avec emphase. Elles tombaient dans les bras l'une de l'autre pour célébrer leur victoire, s'endormaient ensemble en se racontant leur future vie de sentinelles, renouvelant leur serment d'amitié. Némoto les observait de loin, sans chercher à se mêler à leurs jeux. Il était solitaire, sauvait les abeilles se débattant à la surface du lac, réparait le fil d'une toile d'araignée détachée par le vent, imitait le chant des oiseaux de façon bluffante. Silencieux et pourtant toujours à portée de voix.

Les fillettes avaient grandi. Les jambes de Pélagie s'étaient allongées, celles d'Uhaïna lui paraissant soudain plus courtes. La grande avait proposé de passer à l'entraînement sur le terrain et la petite, comme toujours, avait acquiescé. Pélagie posait les obstacles et traçait les parcours, tandis que son amie s'évertuait à la suivre. C'est là qu'elles comprirent toutes deux qu'Uhaïna avait un sérieux handicap. Malgré toute sa bonne volonté et son ambition, elle manquait de souffle, virait au violet et s'immobilisait immanquablement, en larmes, pliée en deux, un poignard fiché entre les côtes. Il lui fallait de longues minutes pour récupérer, tandis que Pélagie, qui n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle endurait, prodiguait des conseils et des encouragements, élaborait des stratégies pour la prochaine étape.

Uhaïna lisait le doute et l'impatience dans le regard de son amie et cela la mettait à la torture. À son impuissance s'ajoutait une honte cuisante, de ne pas être à la hauteur de cette amitié. Pas à la hauteur du tout. Pour aucun des rêves qu'elles avaient échafaudés ensemble depuis longtemps.

Elle finit par se retirer de plus en plus souvent, prétextant le besoin d'approfondir telle ou telle notion dans un livre. Pélagie le connaissait-elle ? Souhaitait-elle le lui emprunter lorsqu'elle l'aurait fini ? Non, bien sûr, pas le temps... l'entraînement. Peu à

peu le fossé se creusa entre les deux amies, l'une poursuivant leur rêve initial, l'autre dévalorisant soudain cet objectif devenu bien trop trivial de son nouveau point de vue. Finalement, Pélagie ne vint plus, tout simplement, et elles n'en parlèrent plus jamais.

C'est à peu près à cette époque que Némó approcha Uhaïna, lui demandant de nombreux conseils sur ses lectures, et surtout sur la meilleure façon d'obtenir le septième et dernier nœud de son bâton d'apprentissage. Le garçon, si à l'aise dans la nature et dans la communication avec les animaux, alignait à peine deux phrases correctes lorsqu'il se trouvait en société. Heureusement, dans la cité, on prenait soin de valoriser chez chaque enfant, ce qu'il réussissait le mieux, sans s'attarder sur les échecs répétés. Chacun était libre de choisir ses apprentissages selon ses affinités. Toutefois, la lecture qui, malgré les efforts de Némó se dérobaît impitoyablement, restait un des incontournables.

Uhaïna, heureuse de se rendre utile, voyait là l'occasion de lui faire découvrir la beauté des histoires, de l'imagination et du savoir glané dans les livres du banian. La douceur de Némó la consolait de la perte de Pélagie. Ils prirent l'habitude de passer chaque soir un moment au bord du lac, où ils devisaient sur leurs sujets de prédilection. En réalité, cela se résumait à cela : Uhaïna racontait ou lisait et Némó écoutait. La regardait surtout. Ils avaient treize ans. Un jour où elle semblait avoir enfin épuisé son réservoir de mots et d'idées, il plongea ses yeux d'un bleu limpide dans les siens, s'approchant doucement, comme il le faisait lorsqu'il voulait soigner un petit animal blessé. Uhaïna, pareille à l'oiseau, s'était figée, retenant son souffle. Il avait posé sur sa bouche, ses lèvres douces et chaudes en un baiser de velours immobile. Puis il s'était levé et l'avait laissée plantée là au bord du lac.

Elle n'y était jamais revenue à cette heure tardive et dès le lendemain matin, elle avait transformé leur lieu de rendez-vous en plage pour ses baignades matinales. Les humains

étant décidément bien trop surprenants, elle allait désormais s'accorder des pauses dans son élément favori, l'eau. Et ne se fier qu'à elle-même.

Dès lors, elle avait évité Némó aussi souvent que possible, tandis que lui, s'arrangeait pour prendre de ses nouvelles en la croisant au détour d'un chemin ou en l'observant depuis un de ses arbres-perchoirs favoris. Lorsqu'il avait noué le septième fil rouge sur son bâton d'apprentissage, il avait bénéficié, malgré son jeune âge, d'un avis très favorable pour gagner la guilde des veilleurs du sentier de la rivière blanche et s'était évaporé du monde du lac.

Depuis, c'était devenu un rituel. Elle le trouvait sur son chemin le jour de la cérémonie annuelle du sentier. Même si elle affichait un air exagérément agacé, elle était secrètement soulagée qu'il soit là.

Il se passe quelque chose là-devant. Chelsea tance vertement une Nami qui visiblement ne se laisse pas faire. La petite redescend la file d'un pas décidé, la moue boudeuse et des larmes au bord des cils. Uhaïna veut consoler l'enfant qui lui refuse sa main d'un geste brusque et file à toute allure par une bifurcation du chemin. La jeune fille pousse un cri et part à sa poursuite. La gamine est agile et en colère. Elle file, bon train. Il lui faut à peine cent mètres pour distancer sa poursuivante. Uhaïna la perd de vue au moment où le poignard implacable se loge entre ses côtes. Pliée en deux, ahanant, elle pleure sa détresse respiratoire, à la recherche du moindre souffle.

En trois bonds, Némó est à ses côtés et la soutient. Il l'assoit contre lui, l'oblige à expulser l'excédent d'air qu'elle a aspiré en panique.

– Là... souffle,... longtemps,... doucement,... fais comme si tu soufflais dans une tige de bambou,... encore,... Ne prends pas trop d'air. Souffle encore, là...

Dès qu'elle a surmonté sa détresse, la vague de rage et d'impuissance afflue en une crise de larmes et une succession de phrases incompréhensibles. Il a l'habitude, ne prêtant pas

attention au sens des mots, mais à leur mélodie, lui répondant par quelques hochements de tête, des pressions apaisantes sur le dos, les bras et les mains.

Chelsea déboule en trombe. Sa peau a viré au jaune sous le coup de l'émotion. Némó ne peut s'empêcher de penser au triangle. Cette fille est un triangle monté sur pattes. Il chasse ses pensées peu amènes et se concentre sur la mitraille du discours.

– J'ai rassemblé les enfants. Ils sont assis au niveau du virage. Où est Nami ?

Némó lui adresse un regard interrogateur. Uhaïna reprend haleine, pointant de l'index la direction dans laquelle la fillette a disparu. Chelsea fulmine visiblement.

– Némó, tu ramènes Uhaïna au groupe et vous m'attendez là. Je pars à la recherche de la petite peste. Elle va voir de quel bois je me chauffe.



Chapitre 2

Rivière blanche. Posté au sommet du chemin de ronde, à la jonction du sentier de la crête ouvert pour cette treizième lune de l'année, Gaum observe le mouvement des gens du lac qui rejoignent peu à peu Marae, le lieu de cérémonie. La haute silhouette au crâne dégarni se raidit imperceptiblement alors qu'il se décide à franchir ce passage. Cela lui coûte chaque année un peu plus de constater à quel point son rêve initial a été dévoyé. Attentif à sa tenue d'apparat, il remonte un pan de la longue robe noire destinée à la cérémonie qu'il orchestrera bientôt.

Un observateur attentif verrait ses étroites narines se pincer lorsqu'il convoque le souvenir de la fondation de la Cité. L'Oha. La plupart de ceux qui s'affairent sur le sentier en contrebas sont trop jeunes et dans l'ignorance. Plus que jamais, il se sent seul. Les autres se sont peu à peu retirés, obéissant à leur propre cheminement. Chacun a pris des voies différentes, souvent dans la plus grande solitude. Une fois la première génération devenue autonome, la plupart semblent s'être désintéressés du devenir de l'Oha. Un rictus méprisant tord ses minces lèvres. C'est un mal pour un bien, puisque cela lui a permis de rester seul maître à bord. Jusqu'à un certain point.

Le cours de sa réflexion est interrompu par l'apparition d'une silhouette bondissante qui vient de débouler sur le versant d'en face. « Ahhh, Myra ! », siffle-t-il entre ses dents. Elle au moins, était restée. C'est bien grâce à ce genre d'énergumène que tout menace de périlcliter. Sourcils épais froncés sur regard noir, il focalise sur sa cible. Que fait-elle donc ? Elle agite ses membres comme les ailes d'un moulin. Un simulacre d'échauffement ? Mais pour qui donc ? Elle inspecte le territoire ? Réellement ? Gaum se rend compte qu'elle fixe ostensiblement un point au-dessus de sa tête. Se pourrait-il qu'elle ait choisi sciemment ce poste d'observation pour le défier ?

Opérant un quart de tour sur lui-même, il se concentre sur les marcheurs qui montent vers Maraë. Son regard s'attarde sur un groupe d'enfants assis au bord du chemin et deux jeunes chargés de les conduire plus haut. Il reconnaît le garçon. Némo, un veilleur prometteur de la rivière blanche. Il prend soin d'une fille ronde, visiblement en proie à une espèce de malaise. Cet espace sauvage et grandiose, sur lequel ils ont choisi d'implanter la Cité tolère peu de faiblesse. La première condition est d'être capable de s'adapter physiquement. À vue de son grand nez, Gaum donne peu de chances à cette fille.

Mais pourquoi donc la cohorte reste-t-elle si longtemps à l'arrêt ? Quelque incident les aura-t-il retardés ? Voilà qui est intéressant. Il se penche en avant lorsqu'il voit une troisième marcheuse rejoindre le groupe en courant et s'entretenir avec eux d'un air agité.

Il suffirait de si peu pour semer le doute sur l'équilibre précaire entre les mondes de l'Oha. Féminin. Masculin. Un poids dans la bonne balance relancerait ce jeu faussé. Alors, il prendrait le contrôle de la rivière bleue. Un incident assez marquant pourrait tout remettre en question. Il prendrait le pouvoir pour insuffler ses valeurs à ce monde assoupi et lui impulser la bonne direction. Un souffle d'air à la surface du lac peut former sur l'autre rive une vague inattendue.

Gaum, qui tourne ostensiblement le dos à Myra, inspecte une dernière fois le paysage. Les crêtes bleues à perte de vue, la maigre végétation de maquis s'accrochant à la terre rouge balayée par un vent soutenu. Le sentier entre rivière bleue et rivière blanche, formant le centre névralgique entre la cité du lac à ses pieds et Kaluna, la Terre des ermites au-delà. La cité, basse et intégrée au paysage, a été conçue en un réseau de spirales qui s'entremêlent.

Plusieurs centres de vie communautaire pour une vingtaine de personnes semblent semés au hasard. Ils l'ont voulu ainsi. Des espaces communs où se retrouver pour se nourrir, se laver, se soigner, répartir les services. Seules les cases garantissent l'intimité des dormeurs en limitant leur nombre à quatre. Aucun chemin n'a été tracé, laissant à la végétation le soin d'imposer les siens. Les habitants de l'Oha serpentent entre arbres, buissons et fougères sans remettre l'ordre des choses en question.

Le regard de Gaum s'attarde sur une minuscule silhouette bondissant sur une sente discrète à flanc de montagne. C'est un endroit qu'il connaît bien. Se pourrait-il qu'il ait trouvé la raison de l'agitation en contrebas. La chance tournerait-elle en sa faveur ?



Chapitre 3

Chaque fois qu'une cérémonie se tient sur Maraé, Myra est réveillée avec les premiers chants d'oiseaux, bien avant le soleil. A-t-elle seulement dormi ? Allongée sur sa couche, elle a d'abord évalué les chances qu'il pleuve, puis repassé mentalement chaque geste qu'elle accomplira, et enfin, envisagé chaque possible surprise dans le déroulement prévu ainsi qu'une parade adaptée en réponse. Tout ira bien.

Elle bondit sur ses pieds pour jeter un œil par l'ouverture de sa hutte. Encore trop sombre pour deviner la forme des nuages ce jour-là. L'air qu'elle filtre à travers ses narines est frais et dépourvu des traces d'humidité annonciatrices de la pluie.

Elle s'agenouille devant l'autel paré des trésors glanés au cours de ses rondes dans la montagne. Fleurs séchées, plumes, cailloux. Elle aime particulièrement prendre dans ses mains une pierre qu'elle a trouvée au bord de la rivière bleue. Le galet rond alterne des cercles concentriques verts et gris, formant au hasard des courbes, la silhouette d'une femme portant un enfant dans ses bras. Le pressant entre ses deux mains jointes, elle entonne une longue mélodie qui la plonge dans une prière apaisante.

Les premiers rayons du soleil dardent par l'ouverture et la tirent de sa profonde méditation. Elle passe les mains sur son

visage baigné de larmes. Des cernes profonds abritent deux perles d'un bleu d'acier. La peau fine se froisse à la moindre mimique, autour des yeux, aux commissures des lèvres, le front qu'elle plisse si souvent est strié à l'horizontale. Lorsqu'elle est seule, deux plis tirent sa bouche vers le bas. Elle a coupé elle-même ses fins cheveux d'un blond presque blanc, qu'elle ébouriffe à deux mains. Un mince bandeau de fibres tressées autour du front dégage le regard perçant. C'est la seule fantaisie qu'elle s'autorise en ce jour de fête. La courte jupe et le débardeur asymétriques sont vite enfilés. Elle entreprend d'étirer son corps mince. Plus que tout, elle aime sentir la réponse de chaque muscle à ses ordres.

Quelques nuages plus tard, elle a passé en revue, satisfaite, chaque articulation, le moindre ligament, le plus petit tendon. Elle se rend au pas de course sur la plate-forme qui lui sert d'observatoire lors de ses rondes quotidiennes. La vue plongeante sur le lac sombre, à la surface encore paisible la remplit de gratitude. En contrebas, à sa gauche, la rivière bleue serpente gaiement entre les îlots Vérité, avant de traverser la forêt noyée et de se s'amouracher du lac.

Une observation circulaire du ciel au-dessus des montagnes alentour la rassure sur le temps. Le vent se charge de bousculer les nuages récalcitrants. Le soleil sera au rendez-vous. Une chance en cette treizième lune située en pleine saison humide. Exerçant quelques moulinets des bras afin d'assouplir ses épaules légèrement tendues par la série de pompes qui ont clôturé l'entraînement matinal, son regard se fige sur la longue silhouette immobile à l'entrée du sentier de la rivière blanche.

Un jet de salive méprisant s'écrase à ses pieds. Les moulinets un instant suspendus par la mauvaise surprise reprennent de plus belle. Gaum, sans aucun doute, s'est lui aussi levé aux aurores. Myra est une pure instinctive. Dès qu'elle a croisé cet homme, elle l'a haï. Il y a si longtemps déjà. Pourtant elle allait se consacrer corps et âme à la cité. Qui ne rêvait pas d'un monde meilleur ? Contrairement aux

autres membres fondateurs, à l'instar de Gaum, elle ne s'est pas retirée au-delà du sentier. Son tempérament sportif et optimiste s'accommoderait difficilement de longues retraites solitaires. Myra aime les autres. Elle veut servir avant tout. Parfois hélas, bien au-delà de leurs attentes.

Ainsi, malgré sa quarantaine bien sonnée, elle occupe fièrement son poste de sentinelle de la rivière bleue. Il n'est sûrement pas dans ses fonctions de se comporter en coordinatrice de la cérémonie, et elle s'en défendra bec et ongles, si on le lui fait remarquer. Toutefois, tant que Gaum rôde dans les parages, la battante qu'elle est, sait que l'idéal de gestion autonome et bienveillante de la Cité est fortement compromis.

Lorsque leur conseil a organisé l'espace de ce monde en création, Myra, alors toute jeune face à un Gaum rompu aux jeux de pouvoir a remporté la rivière bleue pour le monde féminin. Elle a bénéficié du soutien de Nausicaa, opportunément sortie d'une de ses tranches à ce moment-là, et à qui Gaum ne savait rien refuser. Depuis, elle arpente le sentier de la crête, se sentant responsable de la protection de ce territoire qui marque à ses yeux l'axe essentiel du projet : au sortir de millénaires de patriarcat, redonner toute sa place et sa puissance à la femme, rééquilibrer les pouvoirs en chacun, homme comme femme, pour rayonner ensuite à travers le monde.

En effet, c'est bien dans l'espace de la rivière bleue qu'ont lieu les cérémonies et les épreuves. À chaque pleine lune, chaque nouvelle lune, Ao, le monde féminin de la rivière bleue s'ouvre pour accueillir mondes masculins, profanes et spirituels. L'espace est garant de l'accueil dans la paix et l'amour inconditionnel. C'est le rôle qui revient aux femmes et qui évidemment, dérange la soif de pouvoir de son vieil ennemi.

Les premières gardiennes apparaissant peu à peu, Gaum s'est finalement détourné, et Myra peut observer à loisir le mouvement du lac. Elle sourit en reconnaissant la silhouette élancée de Pélagie monter d'un pas léger et assuré. Sa blondeur

saine et robuste ne laisse pas indifférent. Son caractère bien trempé plaît à Myra qui, elle aussi, ne mâche pas ses mots. La jeune fille est une recrue de qualité. L'amour et la paix ont parfois besoin pour s'affirmer de quelques gestes toniques et de paroles bien assénées.

Pélagie dépasse un groupe d'enfants accompagnés de quelques jeunes gens. Myra reconnaît le veilleur prodigue. Elle apprécie ce jeune homme doux et taciturne, toujours discrètement efficace et serviable. Celle qui mène la file tambour battant lui est inconnue. Quant à la brunette qui ferme la marche, elle aura visiblement des difficultés à hisser ses jambes courtes au sommet du sentier. La sentinelle reste perplexe quant à son avenir dans le monde de l'Oha. Mais où donc trouve-t-elle tant à manger ? Bien sûr on n'était pas à l'abri d'une erreur lors de la sélection. Il était fort possible... Myra finit par se tancer vertement en se rappelant que ce programme est bien plus qu'une simple sélection aux joutes d'été, que tolérance restera l'un de ses maîtres mots.

Son regard glisse au pied du sentier et tombe sur le trio de retardataires qui entame joyeusement l'ascension. Elle sait que Vénus, Kaï et Drake postuleront cette année pour leurs places respectives de gardiens. Visiblement, ils ont déjà commencé l'entraînement sur un mode amical. Vénus, visage de madone sensuelle, membres longs et solides est l'incarnation vivante de son prénom. Cette beauté s'est toujours refusée à choisir parmi ses nombreux prétendants. Son appétit sensuel, son amour de la liberté et un besoin insatiable de séduire ont brisé de nombreux cœurs, et peut-être, sans qu'elle le sache, abîmé une partie du sien.

Les deux amis d'enfance, Kaï et Drake, en acceptant de partager son amour au lieu de se le disputer, semblent lui offrir une parenthèse légère qui l'équilibre. Myra doute que Vénus soit assez constante pour atteindre cette année, l'objectif de rejoindre les sentinelles de la rivière bleue.



Chapitre 4

Nami a filé d'une traite en haut du sentier puis, affolée par une ombre entraperçue, elle a bifurqué sur une voie à peine marquée et envahie par les herbes folles qui la dissimulent entièrement. Peu à peu, elle ralentit l'allure. Les hautes herbes caressent ses jambes. Du plat de la main, elle balaie les larges brins d'un vert vif. Leur lisière de petits velcros s'accroche légèrement à la peau, comme si elles cherchaient à la retenir. Non, ne va pas plus loin. Tu pourrais te perdre. Nami est encore trop jeune pour s'étonner de trouver au milieu de la végétation de maquis un champ si luxuriant. Quelque source secrète aura fait son lit sous terre. Au-dessus d'elle le vent balaie la chevelure rebelle du champ tandis que, sous ses pieds filent de petits lézards noirs et luisants.

Le pas léger, un sourire incrédule sur ses lèvres ourlées, elle émerge du bain de verdure et poursuit son chemin à découvert. Bientôt, elle arrive dans le paysage familier d'arbustes vert sombre aux feuilles vernissées et d'herbes sèches et drues. Au détour d'une courbe enlacée à la montagne, elle débouche sur un à pic qui surplombe la cité. Elle se poste à l'abri d'un buisson pour observer en contrebas les grappes humaines qui gravissent lentement le sentier. De près, les petites feuilles semblent recouvertes d'une fine couche argentée qui atténue

la lumière d'un soleil implacable. Elle finit par identifier le groupe que forment Uhaina, Némoto et les enfants. Ils semblent attendre patiemment le signal du départ.

Que faire maintenant ? Le temps semble s'écouler si lentement. Depuis sa cachette, elle ne voit pas Chelsea. Peu importe, elle est à l'abri de ses mots acerbes. Elle aimerait bien trouver Pélagie pour lui raconter son exploit. De son avant-bras, la fillette balaie quelques mèches brunes collées à son front. Mieux vaut rester cachée tant qu'elle n'aura pas d'adulte auprès de qui se tenir. D'instinct, elle sait qu'elle ne doit pas se trouver seule et qu'on la renverrait auprès de son groupe.

« Naaaaamiiiiiii, Naaaaamiiiiiii ! » La voix aiguë de Chelsea est bien trop près, exactement derrière elle, à l'endroit où elle vient de bifurquer. Vite. Est-ce le défi ou la peur qui pousse Nami à prendre la fuite ? Si elle réussit à lui échapper, elle prouvera qu'elle est assez douée pour devenir une sentinelle, aussi forte et belle que Pélagie. La fine jupe de toile blanche qu'elle a revêtue pour ce jour de fête est loin de faciliter la course.

Les sens en alerte, Chelsea perçoit l'infime chuchotis de pierres qui roulent dans la pente sous l'impulsion d'un pied léger. Repérant un fil blanc flottant en drapeau sur un épineux, elle s'engage dans la sente que vient d'emprunter la gamine. Chacune percevant l'autre sans la voir, elles accélèrent d'instinct la cadence.

Nami s'engage sur un chemin jamais foulé. Elle a nettement la sensation de franchir un portail. La boule qui se niche au creux de son ventre diffuse l'angoisse liée à l'interdit de se trouver là. Le sentier aride longe la roche sur sa gauche. Le regard plonge de l'autre côté sur la cime des arbres de la forêt humide. Le flot bleu de la peur s'insinue peu à peu dans ses veines. Ralentit la foulée malgré elle. Le cœur bat la chamade. Ça n'était qu'un jeu. N'est-il pas temps de faire halte ? Attendre Chelsea ? Quitte à prendre une semonce un peu méritée quand

même ? Adossée à la paroi, elle reprend son souffle. Elle hésite. Si seulement quelqu'un d'autre que Chelsea pouvait la trouver...

En se baissant un peu, elle s'aperçoit qu'elle peut se cacher presque entièrement dans cette fente entre deux rochers. La tentation est grande de déjouer la traque. De gagner. D'échapper à la colère de sa poursuivante. La petite se glisse dans la cachette. Elle descendra plus tard dans les pas de la fille et leur fera la surprise. Lorsqu'elle sera en sécurité sous les regards bienveillants de Némo et Uhaïna.

Ouf ! Il était temps. Lorsque Chelsea passe en trombe, Nami, dans un réflexe, s'enfonce un peu plus contre la paroi. Le bloc de pierre bascule vers l'intérieur, l'entraînant à sa suite. Elle perd l'équilibre et tombe dans le vide. L'espace d'une interminable seconde. Elle atterrit un peu rudement sur un monticule de terre meuble. Glisse sur le ventre le long de l'éboulis provoqué par le rocher.

L'endroit est sombre et peut-être assez vaste. Impossible d'en cerner les limites. Seul filtre de la fente située au-dessus, un fin rai de lumière où dansent des particules arc-en-ciel. Vite, il faut sortir de là. Elle entreprend de remonter le long de l'éboulis. Facile pour ce poids plume. Elle tend les bras pour se hisser sur un bloc de roche qui est la dernière marche vers le salut. Trop haut, c'est bien trop haut ! Nami appelle Chelsea de toutes ses forces.

C'est l'écho qui lui répond d'un air moqueur. Perdue. Elle est perdue pour toujours. Les larmes affluent en torrent sur les joues sales. Lentement, elle se laisse glisser au pied de l'éboulis, pleurant tout son saoul, épuisée par la course et la peur. Un dernier hoquet secoue le torse menu avant qu'elle n'abdique. Le sommeil qui console tous les enfants de la terre, vient la cueillir sur le chemin de l'oubli.



Chapitre 5

Peu à peu, les groupes égaillés aux quatre vents rejoignent l'espace de cérémonie. Imperceptiblement, les conversations se feutrent, le pas se fait solennel, un dos se redresse fièrement, une mèche rebelle disparaît derrière une oreille aux aguets. Le soleil a écarté un fin rideau de nuages pour éclairer la scène. Myra elle aussi, se met en devoir de rejoindre Maraé. Empruntant le sentier qui descend de la plate-forme où logent les sentinelles, elle va rejoindre la voie principale lorsqu'un son caractéristique résonne en contrebass. Qui traîne donc encore dans les parages alors que toutes devraient déjà être là-haut ?

In petto, elle se dit que ça n'est ni l'endroit, ni le moment. Alors qu'elle approche, voilà que le souffle libérateur se répète avec une variation qui le prolonge de quelques accords disgracieux. En trois pas, elle a repéré le sommet du crâne de l'homme accroupi et cramoisé. Comment ose-t-il ? La sentinelle en a le souffle coupé. Et c'est un excellent réflexe, vu l'odeur pestilentielle que dégage le pétomane.

Lorsqu'elle inspire de nouveau l'air vicié, c'est l'indignation qui prend aussitôt les commandes sur la pensée de Myra. Non seulement le malotru fait intrusion dans l'espace de repos des sentinelles, mais en plus c'est pour y larguer ses miasmes répugnants. Cet énerguemène ne manque pas d'air !